

Lionel Groulx, historien d'hier ou d'aujourd'hui

Suzanne Gagné

Volume 32, Number 3, décembre 1978

Lionel Groulx, 100^e anniversaire de sa naissance, 1878-1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303721ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303721ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, S. (1978). Lionel Groulx, historien d'hier ou d'aujourd'hui. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(3), 455–458.
<https://doi.org/10.7202/303721ar>

LIONEL GROULX
HISTORIEN D'HIER OU D'AUJOURD'HUI*

SUZANNE GAGNÉ
École Marie-de-la-Présentation
Drummondville

L'histoire, perpétuellement changeante, nous fascine et nous intrigue. Elle guide nos pas ; nous en sommes le produit. Certains, à plusieurs reprises, ont tenté de l'interpréter. Mais pour parvenir à un résultat valable, il faut s'armer d'une patience inébranlable, être féru d'étude, se pourvoir d'idées bien ordonnées et avoir été favorisé par la nature d'un esprit de synthèse sans pareil. Tel a été ou est le chanoine Groulx, car là est la question. Est-il un historien d'hier ou d'aujourd'hui ? Ses écrits reflètent-ils seulement l'image d'une époque révolue ? Sont-ils périmés aujourd'hui ? On peut se demander si les points de vue de Lionel Groulx sur l'autonomie du Québec rencontrent l'opinion publique actuelle et s'il en est de même pour la langue française. Quoiqu'il en soit, nous n'en examinerons que les contours.

Lionel Groulx a incontestablement été nationaliste. Il n'y a qu'à lire ses écrits pour en être convaincu. Selon lui, les Canadiens, bien qu'ils n'aient pas un même passé de gloire, de souffrances et de peines pour les rapprocher, devraient tendre vers des aspirations communes. L'ambition de créer un grand pays unifié et fraternel devrait rassembler le peuple canadien. Il entend ainsi une entente fondée sur une égalité absolue. Néanmoins, il ne croit pas cette unité possible sinon entre l'élite qui a toujours une certaine largeur de vision. La masse profonde des deux races est trop dissemblable sur tous les plans pour parvenir à cette entente. Il entrevoit par là la nécessité d'une réforme de notre politique intérieure et extérieure.

« Une nationalité ne saurait vivre... sans une certaine somme d'autonomie de l'ordre politique, économique, social, culturel »¹.

* Ce travail a obtenu le premier prix, au secondaire, dans le cadre du Concours Lionel-Groulx, 1978, soit \$1,000.

¹ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français* (4e éd., Montréal, Fides, 1960), II : 382.

Cette citation nous porte à réfléchir. Lionel Groulx pensait-il donc que cette tendance à l'uniformité des institutions juridiques, des lois, des langues et des cultures dans le Canada, ce centralisme causerait la perte des Canadiens français ? Certes, de plus, il croyait ferme que, pour le Québec, le triomphe du centralisme signifierait presque l'arrêt de mort, car il impliquerait la perte des droits politiques et fiscaux en plus de mettre la culture française dans la position d'un funambule aveugle sur une corde raide. Il est aussi impossible aux Canadiens catholiques de renoncer à leurs institutions politiques pour être gouvernés par une majorité anglo-protestante. Lionel Groulx croit que l'avenir du Québec est au provincialisme et non au centralisme.

Dans la période actuelle de libération, notre nationalisme québécois semble être poussé à la limite. Qu'en adviendra-t-il ? Dieu le sait. L'effort à faire aujourd'hui nous apparaît bien comme un effort d'unification de la pensée qui nous permettra de vaincre l'ambiguïté du régime actuel. Le chanoine Groulx avait bien raison. Les Québécois forment un peuple riche de par leur culture et leur histoire, mais n'a qu'un faible outil pour se développer : une moitié de gouvernement que le centralisme tente encore de nous arracher. Mais il ne saurait être question pour le Québec de creuser des tranchées entre le Québec et le reste du Canada. On prône, comme moyen, une souveraineté politique affiliée à une association économique. Ce serait évidemment une solution. Mais, en général, le Québec ne veut pas s'isoler mais devenir responsable de son avenir.

Lionel Groulx fut un grand historien canadien-français. Il a peut-être parfois exprimé un peu crûment son opinion : certains s'en sont offusqués, mais il n'en a pas moins de mérite. Selon lui, les nations hybrides ne sont que de pures chimères. Nous ne pouvons pas être mi-Anglais ou mi-Français, pas plus d'ailleurs que Français de France. Nous sommes Français du Canada : il n'y a pas de juste milieu. Il pense que le peuple ne doit pas se leurrer à l'illusion de deux cultures et civilisations composites, car on n'a qu'une pensée et une seule langue. Lionel Groulx se rend compte également du nationalisme des Canadiens anglais qui les portent à écraser la minorité française et à la rejeter comme un caillou qui gênerait le pied. Mais il ajoute que nous ne devons pas nous laisser abattre ; un peuple qui change d'esprit cesse d'exister.

Lionel Groulx était donc franchement francophile. Il a dit lui-même, en d'autres termes, que nous devons jouer des coudes si nous voulons survivre car le peuple canadien-français diffère de tout le continent. Le Québec est presque englouti par ce raz-de-marée que forme le bloc des Américains et Canadiens anglais rassemblés. Les Québécois doivent, s'ils ne veulent pas être assimilés, prendre force dans leurs racines mêmes et ne pas rompre avec les traditions intellectuelles. Le peuple a déjà conscience de ne pas appartenir à une province comme les autres. Aussi, selon le chanoine Groulx, le Québécois reprendra goût à sa langue d'origine quand il ne sera plus contraint de travailler en anglais. Il est convaincu que l'effort de conservation doit aboutir à une civilisation. Il ajoute encore : « Un peuple ne défend pas sa langue pour le seul charme ou le seul orgueil de la parler. Il la garde parce qu'elle est quelque chose de son âme et parce qu'elle est porteuse de legs et d'espoirs sacrés.² »

Aujourd'hui, le message du chanoine Groulx s'impose à nous. La position actuelle du Québec nous y ramène car les francophones sont dominés et menacés dans leur existence. Les immigrants tendent naturellement vers l'anglais. Triste panorama, n'est-ce pas ? Par son bilinguisme, le Canada se distingue des États-Unis. Mais il ne faut pas se méprendre. Le Canada est une nation de langue anglaise dont la principale langue de communication est l'anglais. Depuis quelques années, on a généralisé l'usage du français. La langue des affaires n'en est pas moins l'anglais mais le français y a gagné une petite place. Le français est une langue de civilisation et a besoin d'une loi régulatrice pour en assurer la protection et le plein épanouissement. Lionel Groulx avait une manière personnelle de traiter ce sujet ; néanmoins, il est intéressant de constater comme il touche du doigt le cœur même de l'intrigue qui se dénoue dans nos veines.

Lionel Groulx a écrit un jour : « En histoire tout est cause et tout est causé.³ » Il y croyait fermement. C'est peut-être cette conviction profonde qui lui a permis d'écrire de telle sorte que ses idées, bien d'actualité lorsqu'il les posa sur papier, semblent encore plus illuminées de clairvoyance à la lumière des événements qui se succèdent depuis ces derniers temps. Lionel Groulx avait également

² Lionel Groulx, *Mes Mémoires, 1940-1967* (Montréal, Fides, 1974), 4:322.

³ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français* (4e éd., Montréal, Fides, 1960), I : 14.

rédigé un certain nombre de textes dont l'un mentionne les aspects du passé qui se rattachent à aujourd'hui. Il s'agit de se gouverner soi-même, de se charger du fardeau de son destin et de se refuser à toute forme de colonialisme. Buts que poursuivaient nos pères et que nous poursuivons encore. À la suite d'un témoignage aussi sensible, nous pouvons affirmer que les écrits de Lionel Groulx ne sont pas périmés et désuets. Ils contiennent le message, tout l'appel d'un peuple à la libération. Lionel Groulx fut un grand historien qui a su réunir les pensées d'un peuple, un historien non seulement d'hier mais également de notre temps.